

Expositions

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue économique Suisse en France**

Band (Jahr): **79 (1999)**

Heft 1: **Ces femmes qui font la Suisse...**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

GENEVE

Boucliers

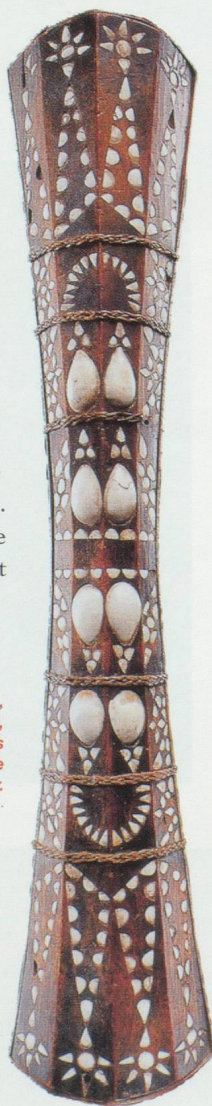
Repousser l'ennemi, protéger du mauvais sort mais aussi effrayer l'adversaire, le bouclier est le dernier rempart contre la mort et les blessures. Forcément porteur d'une haute puissance magique, il est aussi le signe distinctif d'un rang ou d'une appartenance sociale.



Isabelle Spaak

Journaliste

Peinture, sculpture et même architecture, il est tour à tour source d'effroi ou d'admiration. La collection rassemblée par le Musée Barbier-Mueller, témoigne de l'inspiration que puisèrent Cézanne, Matisse, Klee ou Léger dans ces puissantes œuvres d'art. Provenant d'Asie du Sud-Est, d'Afrique ou d'Océanie, ces surfaces modelées selon des rites bien particuliers restent empreintes d'une profonde simplicité. Pour purifier le regard, encore et toujours.



Indonésie, bois mi-lourd, coquillages incrustés face externe teintée en noir.
© Pierre-Alain Ferrazzini.

► Boucliers de la collection Barbier-Mueller, Musée d'art et d'histoire de Genève. Tél. 0041/22.418.26.00. Jusqu'au 5 septembre 1999.

MARTIGNY

Bonnard

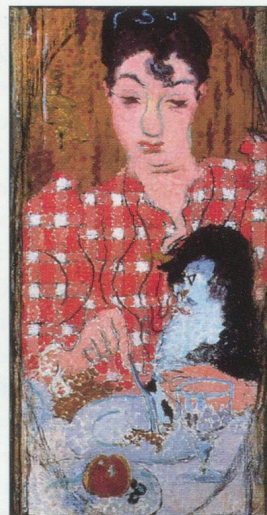
« Le tableau est une suite de taches qui se lient entre elles et finissent par former l'objet, le morceau sur lequel l'œil se promène sans aucun accroc » dira Pierre Bonnard en 1942. Une subtile maîtrise de la couleur, des objets simples élevés au rang d'icônes, des scènes de la vie quotidienne sublimes et un amour immodéré du corps de sa femme Marthe, produiront une œuvre attachante. Comme suspendue à un fragile équilibre fait d'humilité et de constance. Giotto était son maître, Matisse, Debussy et Proust ses amis et nous, ses admirateurs inconditionnels. « Je voudrais arriver devant les jeunes peintres de l'an 2000 avec des ailes de papillon ». Nous voilà effleurés par la grâce...

► « Pierre Bonnard », Fondation Pierre Gianadda. Tél. 0041/27.722.39.78. Jusqu'au 14 novembre 1999.



▲ - Pierre Bonnard, « La tarte aux cerises » (1908). Coll. privée. Courtesy Galerie Nathan, Zurich.

► - Pierre Bonnard, « Le corsage à carreaux » (portrait de Mme Claude Terrasse, 1892). Courtesy Galerie Cazeau-Béraudière, Paris.

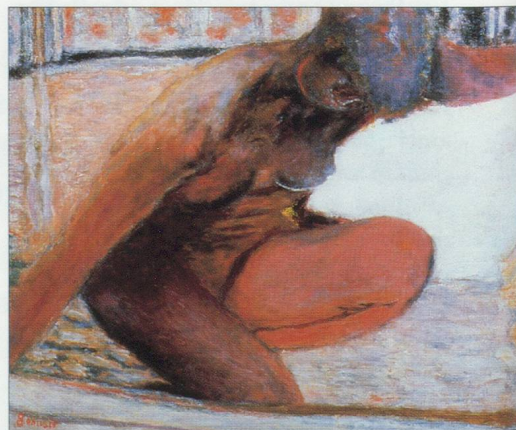


▼ - Pierre Bonnard, « Nu accroupi dans la baignoire », vers 1940. Coll. privée.

LAUSANNE

Brauner

Visionnaire prophétique, Victor Brauner réalisera en 1931 un étrange et obsédant « Autoportrait à l'œil énuclé » avant de perdre véritablement son œil gauche en 1938 dans un accident. Cet épisode de la vie du surréaliste roumain, ami d'Yves Tanguy, d'André Breton et de Constantin Brancusi, n'est pas le moindre intérêt d'une existence et d'une œuvre particulièrement riches. Réfugié en 1941 à Marseille avec Ernst, Breton et Duchamp, il n'obtiendra pas son visa pour les Etats-Unis et passera la guerre caché au fin fond d'une vallée des Basses-Alpes. Etrange destin qui l'obligera à se servir



Victor Brauner, « Là-Bas » (1949). Fondation de l'Hermitage.



Edouard M. Sandoz : « Merle d'Afrique, noir », Porcelaine Haviland, 1922. « Merle d'Afrique », bronze, 1923. Fondation E. et M. Sandoz, Pully.

« Merle d'Afrique, blanc rehauts noirs et or », Musée national de porcelaine Adrien Dubouché, Limoges.



de matériaux de fortune pour continuer à travailler. Le brou de noix et la cire deviendront alors la signature d'un art brut mais extrêmement raffiné, cherchant ses sources dans l'introspection intime et dans les sculptures primitives qui lui servent de références. « Ma peinture est autobiographique, elle raconte ma vie. Et ma vie est exemplaire car universelle » (1962). Dont acte.

► « Victor Brauner ou l'enchantement surréaliste », Fondation de l'Hermitage. Tél. 0041/21.520.50.01.

Jardin

En 1997, une équipe de 34 jardiniers, architectes, paysagistes et artistes ont pris possession des rues, des jardins et des places de la ville de Lausanne. Un parcours formé au cœur de la ville, transformant sa physionomie en balade champêtre. Pour rappeler aux visiteurs et aux autres curieux, que la cité peut redevenir souriante avec quelques brins d'herbe, un livre vient toujours à point.

► « Une envie de ville heureuse », Lausanne. Les Editions du Péribole et l'Ecole nationale du Paysage de Versailles. 144 pages. 280 FRF.

LIMOGES

Sandoz

Edouard Sandoz est né en Suisse en 1881. Virtuose de la porcelaine, il s'initie à cet art subtil à l'Ecole des Arts Industriels de Genève. Il s'installe ensuite en France pour parfaire sa carrière de sculpteur dans le bronze et le marbre. C'est la guerre et son cortège de privations qui le pousseront à renouer avec l'art du feu, plus économique. C'est à la manufacture Haviland qu'il constituera sa première collection Art Deco d'objets utilitaires : « Animaux et fantaisies ». Maître de l'élimination, Sandoz travaillera toujours selon les principes de son premier professeur : « Créer, c'est prendre une pierre, regarder l'animal que tu vois dedans, une grenouille par exemple, et enlever ce qu'il y a de trop ». L'exposition présente 191 objets du

bestiaire de ce sculpteur qui finira sa vie comme peintre. De la conception à la réalisation, en passant par les ébauches et les modèles en plâtre, toutes les étapes de l'élaboration des chats, poissons, papillons et autres fennecs qui peuplèrent l'atelier de l'artiste.

► Edouard M. Sandoz. « De la sculpture à la porcelaine », Musée national de porcelaine Adrien Dubouché, Limoges. Tél. 05.55.33.08.50. Du 16 juin au 11 octobre 1999.

PARIS

Pipilotti Rist

Un vaste salon années 70 meublé de lampadaires psychédélics, de canapés en plastique et d'objets kitch : voilà la pièce principale de l'appartement imaginé par l'artiste suisse Pipilotti Rist comme une grande aventure visuelle et auditive. Virtuose de la vidéo, ses installations sont autant de surprises pour les sens que d'intrigues sur la signification des choses. Surgies des meubles détournés de leur vocation, les images sont projetées sur des surfaces qui en changent l'aspect comme des miroirs déformants. Jouant sans cesse sur l'apparence et son contraire, le geste et son opposé, l'artiste nous mène en bateau au gré de ses humeurs et de ses fantasmes. Un ciel étoilé peuplé d'une ronde de lèvres, de mains et de sexes dans la chambre à coucher, une jeune fille souriante armée d'une fleur-gourdin qui défonce les vitres des voitures, une immense cuisine-laboratoire toute blanche prête pour tous les sacrifices, le jeu est enivrant, déroutant. Articulée autour des relations hommes/femmes en constant décalage, la position du spectateur-voyeur devient une composante essentielle de l'exposition. Fascinant.

► « Remake of the weekend », Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Tél. 01.53.67.40.00. Jusqu'au 19 septembre 1999.

- Pipilotti Rist, « Vue de la salle d'exposition ».

© Marc Domage.



- Pipilotti Rist, « Hof zu Wil » (extrait), 1998 - Installation vidéo. Photo Pipilotti Rist. Courtesy Galerie Hauser & Wirth, Zurich.



L'art dans la banque

Après le sculpteur Christo, les peintres Adami ou Lucio Fontana, c'est enfin au tour d'un photographe d'être choisi par la Finter Bank à Zurich pour l'édition de son catalogue.

Connu pour ses portraits d'une émouvante intensité réalisés lors de plusieurs séjours au Vietnam, Jean-Baptiste Huynh, continue son avancée dans les méandres de la vie et de ses mystères. Auteur de deux ouvrages conçus comme des œuvres d'art à part entière, il a exploré l'âme des « Immortels » (1996), l'immensité du ciel et la douceur de la peau : « Intime Infini » (1998), tout en poursuivant un travail plus sensuel sur les plantes et leur essence. Comme une approche sacrée du réel.



Jean-Baptiste Huynh, « Lotus Vietnam, 1998. © Jean-Baptiste Huynh.

► Catalogue Finter Bank, Zurich. Tél. 0041/1.289.55.00. Exposition à la Maison de l'Indochine, Place Saint-Sulpice, Paris 6^{me}. Du 15 juin au 25 septembre 1999.